

à une maison de la rue du Bessard, et de là on parvient dans la rue Constantine, au numéro 6, de même qu'on aboutissait autrefois dans la rue dont je vais faire la description.

L'emplacement occupé par la rue du Bessard avait servi de dégorgeoir au canal qui reliait le Rhône à la Saône. Comme les eaux du fleuve sont plus élevées que celles de la rivière, leur écoulement avait lieu sur une pente sensible, qui fit appeler cette partie du canal *Baissard*, et par corruption *Bessard*. La rue Lafont, primitivement des *Ecloizons* ou des *Écluses*, précédait celle du Bessard, dont la susdite étymologie, donnée par le P. Ménestrier, paraît très-admissible; cependant l'Almanach de Lyon de 1743 nous apprend que Bessard est la corruption de Béchard, d'un homme qui bêche la terre, et qui figurait sur une enseigne. D'un autre côté on prétend qu'au xiv^e siècle le mot Bessal était celui en usage. (Cochard, *Guide du Voyag.* — Alman. de 1838. — Archiv. hist. du Rhône, t. 8, p. 89.) Je laisse mes lecteurs juges de ce procès étymologique, et je passe à la description de cette rue.

Dans un plan, sur une grande échelle, publié par la *Revue du Lyonnais* de février 1841, et relatif à la démolition de la boucherie des Terreaux, la rue du Bessard forme un arc, dont la convexité est tournée vers le nord, et elle n'a que trois mètres de largeur. Dans deux points de son trajet, où la convexité est remplacée par des angles obtus, sa largeur est portée à trois mètres et demi. Ses rez-de-chaussée étaient en partie occupés par des tripiers, dont les produits répandaient une effroyable odeur, qui se concentrait par suite du manque de